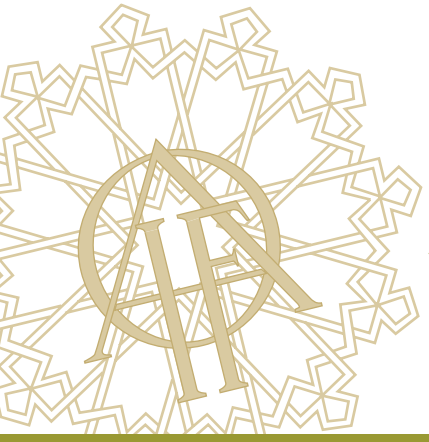
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 9 (1970), p. 21-36

Yūsuf Rāġib

Les premiers monuments funéraires de l’Islam.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

LES PREMIERS MONUMENTS FUNÉRAIRES DE L'ISLAM

PAR

YŪSUF RĀĠIB

Quelques historiens de l'art musulman prétendent que l'architecture funéraire de l'Islam, condamnée par la Tradition, ne prit naissance qu'à partir de la moitié du IIIe/IXe siècle.

Ainsi K.A.C. Creswell affirmait en 1952 : « We have seen that in early Islam it was considered wrong to erect an edifice over a grave, for this is expressly forbidden in the earliest collections of Ḥadīth, and the first mausoleum erected over the grave of a khalif was the Qubbat as-Sulaibiyya at Sāmarrā, built over the grave of al-Muntaṣir by his Greek mother, who obtained special permission to do so on his death in 248 H. (862) » [1].

De même, O. Grabar en 1966 se refusait à envisager une architecture funéraire antérieure à la date précitée [2].

Rappelons d'abord la Tradition à l'égard des monuments funéraires : les Six Livres (Kutub al-Uṣūl) rapportent que le Prophète ordonnait d'aplanir les tombes au niveau du sol environnant [3] de même qu'il défendait de construire sur elles, de les enduire avec du plâtre et d'écrire sur elles [4].

[1] *The muslim architecture of Egypt* (Oxford, 1952-1959), I, 138 ; v. aussi 110-111, 268.

[2] *The earliest islamic commemorative structures, Ars Orientalis* VI (1966), v. par exemple 20, 29, 38.

[3] Ibn Ḥanbal, *Musnad* (Le Caire, 1306-1313 H.), I, 86, 96 ; III, 129, 138, 145, 150 ; VI, 18, 19 ; Muslim, *Ṣaḥīḥ*, comm. par Nawawī (Le Caire, 1312 H.), VII, 35-37 ; Abū Dāwūd, *Sunan* (éd. M. M. ʿAbd Ḥamīd, Le Caire, 1354/1935), III, 215 ; Tirmiḏī, *Ṣaḥīḥ*, comm. par Ibn ʿArabī (Le Caire, 1350/1931-1353/1934), IV, 268-270 ; Nasā'ī, *Sunan*, comm. par Suyuṭī (Le Caire, 1312 H.), I, 284-285.

[4] Ibn Ḥanbal, III, 332, 339, 399 ; IV, 397 ; VI, 299 ; Muslim, VII, 37 ; Ibn Māǧa, *Sunan* (Le Caire, 1313 H.), I, 244 ; Abū Dāwūd, III, 216 ; Tirmiḏī, IV, 271 ; Nasā'ī, infra.

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces prescriptions avaient pour but de ne point transformer les tombes en lieux de culte (masāǧids). Pour cette raison, le Prophète interdit au début de l'Islam la visite des cimetières et maudit les femmes qui la pratiquaient [1], mais plus tard espérant que cette coutume fît réfléchir sur la Vie Dernière il permit de le faire [2].

Durant la maladie qui devait l'emporter, voulant mettre en garde les musulmans contre des pratiques antérieures à l'Islam, le Prophète avait dit à certaines de ses femmes (Umm Ḥabība et Umm Salama) qui parlaient de l'église de Marie qu'elles avaient vue en Abyssinie en vantant la splendeur de ses images : «Lorsqu'un homme vertueux vient à mourir, on bâtit sur sa tombe un oratoire. Ces gens là seront les pires créatures aux yeux de Dieu le jour de la Résurrection» [3] ; de même qu'il avait maudit les Juifs et les Chrétiens pour avoir pris pour oratoires les tombeaux de leurs prophètes [4].

Et ʿĀ'iša avait ajouté : «Si l'Apôtre de Dieu n'avait pas proféré ces paroles, son tombeau eût été placé en évidence» [5].

Ces prescriptions furent violées dès les premiers temps de l'Islam :

A) DU VIVANT DU PROPHÈTE :

1) L'an 7/628-629 un sanctuaire fut construit, au bord de la mer, dans un lieu nommé al-ʿĪṣ [6], sur le tombeau d'un «ṣaḥābī», Abū Baṣīr, mort avant de rejoindre

[1] Ibn Ḥanbal, I, 229, 287, 324, 337 ; II, 337, 356 ; III, 443 ; Ibn Māǧa, I, 245 ; Abū Dāwūd, III, 218 ; Tirmiḏī, IV, 276-277.

[2] Ibn Ḥanbal, I, 145, 452 ; II, 441 ; III, 38, 63, 66, 237, 250 ; V, 350, 355, 356, 357, 359, 361 ; Muslim, VII, 45-46 ; XIII, 134-135 ; Ibn Māǧa, I, 246 ; Abū Dāwūd, III, 212 ; Tirmiḏī, IV, 273-275 ; Nasā'ī, I, 285-286.

[3] Buḫārī, *Ṣaḥīḥ* (éd. L. Krehl-T.W. Juynboll, Leyde, 1862-1908), I, 119, 120, 336 ; III, 28 ; *Les traditions islamiques* (trad. O. Houdas-W. Marçais, Paris, 1903-1914), I, 158, 160, 432 ; III, 34 ; Muslim, V, 11-12.

[4] Ibn Ḥanbal, II, 285, 366, 396, 454, 516 ; V, 184, 186, 204 ; VI, 80, 121, 146, 252, 255 ; Buḫārī, I, 118, 121, 334 ; II, 371 ; III, 187 ; IV, 80 ; *Les traditions islamiques*, I, 158, 160, 428 ; II, 522 ; III, 241 ; IV, 102 ; Muslim, V, 12-13 ; Abū Dāwūd, III, 216 ; Nasā'ī, I, 288.

[5] Ibn Ḥanbal, VI, 80, 121, 255 ; Buḫārī, I, 121, 334 ; II, 371 ; III, 187 ; IV, 80 ; *Les traditions islamiques*, I, 160, 428 ; II, 522 ; III, 241 ; IV, 102 ; Muslim, V, 12.

[6] Ce lieu se trouvait entre les villes de Ḏū'l-Marwa et de Yanbuʿ sur le chemin qu'empruntaient les caravanes de la tribu de Qurayš pour aller en Syrie ; v. Ṭabarī, *Taʾrīḫ al-rusul waʾl-mulūk* (éd. de Goeje, Leyde, 1897-1901), I, 1552 ; Hamdānī, *Ṣifat Ǧazīrat al-ʿArab* (éd. D. H. Müller, Leyde, 1884-1891), I, 130, 131 ; Masʿūdī, *Tanbīh wa išrāf* (éd.

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

le Prophète à Médine [1]. Ses compagnons qui avaient élevé le monument, nouvellement convertis à l'Islam, ignoraient sans doute les prescriptions du Prophète à l'égard des constructions funéraires.

B) SOUS LES CALIFES RAŠIDĪN :

2) Mašhad de Daniel à Suse :

Lorsque sous le califat de ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb on découvrit à Suse, dans le Ḫuraṣān, le sarcophage qui renfermait le cadavre du Prophète Daniel, le Calife ordonna de l'enterrer sous la rivière pour rendre la tombe inviolable. Abū Ḥāmid al-Andalusī prétend que l'on construisit sur la rive une chapelle commémorative qui fut connue d'après le nom du Prophète hébraïque [2]. Cette découverte est rapportée d'une manière divergente par de nombreux auteurs [3] mais nul d'entre eux ne corrobore la donnée isolée d'Abū Ḥāmid.

3) Mašhad de Muḥammad b. Abī Bakr :

Cette mosquée funéraire fut élevée l'an 39/659-660 par Zimām le serviteur de Muḥammad b. Abī Bakr pour abriter la tête de son maître qu'il avait exhumée

ʿAbd Allāh Ṣāwī, Le Caire, 1357/1938), I, 219 ; Balʿamī-Zotenberg (= *Chronique de... Tabari traduite sur la version persane d'Abou-ʿAli Mohammed Bel ʿAmi, par H. Zotenberg,* Paris, 1867-1874), III, 93 ; Iṣṭaḫrī, *Masālik* (éd. de Goeje, Leyde, 1927, BGA I), 21 ; Yāqūt, *Muʿǧam al-buldān* (éd. F. Wüntenfeld, Leipzig, 1866-1873), III, 53.

[1] Wāqidī (m. 207/822), *Maġāzī* (éd. M. Jones, Londres, 1965), II, 629 ; *Muḥammad in Medina,* trad. abrégée Wellhausen (Berlin, 1882), 262 ; Ibn Saʿd (m. 230/845), *Tabaqāt* (éd. Sachau et autres, Leyde, 1904-1928), IV, 1, 99 ; Ibn ʿAbd Barr, *Istiʿāb fī maʿrifat al-Aṣḥāb* (éd. ʿA. Biǧāwī, Le Caire, 1960), IV, 1614 ; Ibn Aṯīr, *Usd al-Ġāba* (Le Caire, 1280-1287 H.), V, 150 ; Nuwayrī, *Nihāyat al-Arab* (Le Caire, 1924-1955), XVII, 248 ; Diyārbakrī, *Taʾrīḫ al-Ḫamīs* (Le Caire, 1302 H.), II, 28 ; Ḥalabī, *Insān al-ʿUyūn* (Le Caire, 1349 H.), II, 152 ; Caetani, *Annali dell'Islam* (Milan, 1905-1909), II, 1, 5 ; Lammens, *Le Culte des bétyles...*, *BIFAO* XVII (1920), 91 n. 2 ; Pederson, art. «masdjid», *EI,* III, 370 (prétend que «le récit relatif à la mosquée funéraire d'Abū Baṣīr antidate très certainement sa fondation»).

[2] *Tuḥfat al-albāb* (éd. G. Ferrand, *JA,* 1925, II), 135-137, 272.

[3] M. Streck, *art.* «*al-Ṣūs*», *EI,* IV, 594-595.

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la suite de fouilles opérées sur le lieu de son martyre [1] : ce dernier avait péri l'année précédente consumé par le feu dans le ventre d'un âne [2].

Ibn ʿUṯman suivi par Ibn Ẓahīra et Ibn Abī Surūr reproduit une tradition d'après laquelle la tête fut ensevelie sous le minaret, tandis qu'al-Saḫāwī la place devant le miḥrāb.

Ce premier martyrion de l'Islam que signalait encore au début du siècle dernier le voyageur persan Zayn al-ʿAbidīn Širwānī [3] disparut sans doute sous le règne de Méhémet Ali. ʿAli Mubārak [4] de même que Ḥ. Qāsim et M. Rabīʿ [5] ont voulu

[1] Ibn Wāṣif Šāh, *Ǧawāhir al-Buḥūr* (ms. Br. Mus. or. 39), 24 r° ; Ibn ʿUṯmān (m. 615/1218-1219), *Muršid al-Zuwwār ilā qubūr al-abrār* (ms. Azhar Taʾrīḫ ʿArūsī 42727), 25 v°, 84 v°-85 v° ; Saḫāwī, *Tuḥfat al-Aḥbāb* (éd. M. Rabīʿ et H. Qāsim, Le Caire, 1356/1937), 148-149 ; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ al-Zuhūr* (Būlāq, 1311 H.), I, 127 ; Ibn Ẓahīra, *Faḍāʾil Bāhira* (éd. M. Saqqā et K. Muhandis, Le Caire, 1969), 28, 103 ; Ibn Abī Surūr, *Kawākib sāʾira fī aḫbār Miṣr waʾl-Qahira* (ms. Paris ar. 1852), 107 v° ; ʿAlī Mubārak, *al-Ḫiṭaṭ al-Tawfīqiyya al-Ǧadīda* (Būlāq, 1306/1890), V, 102-103 ; Casanova, *Comm. à « Description topographique et historique de l'Egypte »* de Maqrīzī (MIFAO, III), III, 159 n. 3 ; Wiet, *Comm. à son éd. des « Ḫiṭaṭ »* de Maqrīzī (MIFAO, LIII), V, 79 n. 9 ; v. aussi Ibn ʿAbd Hakam, *Futūḥ Miṣr* (éd. C.C. Torrey, New Haven, 1922), 122 ; Ibn Zūlāq, *Aḫbār Sibawayh* (Le Caire, 1933), 41 ; Harawī, *Ziyārāt* (éd. J. Sourdel, PIFD, Damas, 1953), 38 ; *Guide des lieux de pèlerinages* (trad. J. Sourdel, PIFD, Damas, 1957), 93 ; Ibn Ǧubayr, *Riḥla* (éd. Wright, rév. de Goeje, Leyde-Londres, 1907), 48 ; *Voyages* (trad. Gaudefroy-Desmombynes, Paris, 1949-1956), 50-51 ; Ibn Saʿīd, *Muġrib, Qism Miṣr* (éd. Z. Ḥasan et autres, Le Caire, 1953), 69 ; Ibn ʿAyn Fuḍala' (vivait à la fin du VII[e]/XIII[e] siècle), *Miṣbāḥ al-Dayāǧī* (ms. Dār al-Kutub Taʾrīḫ 1461), 14 r°-14 v° ; Ibn Duqmāq, *Intiṣār* (éd. Vollers, Būlāq, 1309/1892), IV, 23, 28, 40 ; Ibn Zayyāt, *Kawākib sayyāra* (éd. A. Taymūr, Būlāq, 1325/1907), 103, 284-285 ; Ḫalīl Ẓāhirī, *Zubdat Kašf al-Mamālik* (éd. P. Ravaisse, Paris, 1894), 37. Il ne faut pas confondre cette mosquée de Zimām avec masǧid al-Kanz qui porte le même nom (Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, (Būlāq, 1270 H.), II, 456) comme l'ont fait M. Saqqā et K. Muhandis (*Comm. des « Faḍāʾil Bāhira »*, 28 n. 2).

[2] Comp. la bibliographie de Caetani, *Annali*, IX, 245 et *Cronografia islamica*, III, 435 par Balāḏurī, *Ansāb al-Ašrāf* (Photos Dār al-Kutub Taʾrīḫ 1103 du ms. ʿĀšir Effendi 597-598), I, 407 ; Balʿamī-Zotenberg, III, 694. Ibn ʿAbd Rabbih prétend que la tête de Muḥammad fut tranchée puis envoyée à Muʿāwiya à Damas. Elle fut ensuite promenée de ville en ville : ce fut le premier chef qui subit ce sort dans l'Islam : *ʿIqd Farīd* (éd. A. Amīn, Le Caire, 1359/1940), I, 161. Cette version est reproduite par Ṣafadī, *Wāfī biʾl-Wafayyāt*, II (éd. S. Dedering, Istanbul, 1949), 259 ; Abūʾl-Maḥāsin b. Taġrībirdī, *Nuǧūm zāhira* (Le Caire, 1348/1929-1375/1956), I, 110.

[3] *Bustān al-Siyāḥa*, traduit par H. Massé dans « *Les notes sur l'Egypte* », *Mélanges Maspero, III, Orient Islamique* (MIFAO, LXVIII), 108.

[4] *Ḫiṭaṭ*, V, 102-103 ; XVIII, 117.

[5] *Comm.* 148 de leur édition de « *Tuḥfat al-aḥbāb* » de Saḫāwī.

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'identifier avec l'actuelle mosquée de Sīdī Muḥammad al-Ṣaġīr à Darb al Wadā' (rue des adieux) au Vieux-Caire. Casanova réfute cette identification pour deux raisons : *a*) la mosquée de Muḥammad b. Abī Bakr se trouvait en dehors de la ville de Fusṭāṭ ; *b*) Muḥammad al-Ṣaġīr n'a rien à faire avec le fils d'Abū Bakr [1].

La tradition populaire attribue d'une manière erronée à ce fils du premier calife un autre mausolée près de la mosquée de Sudūn al-Qasrawī [2].

C) SOUS LES CALIFES OMEYYADES :

Les premiers califes omeyyades semblent avoir respecté la Tradition à l'égard des monuments funéraires : ils n'avaient du reste aucun intérêt à solliciter une coutume qui ne pouvait que tourner en faveur de leurs ennemis, les 'Alides.

Lorsque, durant la construction de la Grande Mosquée de Damas, on découvrit la crypte qui renfermait la tête de Yaḥyā b. Zakariyyā (Jean-Baptiste), al-Walīd ne proposa nullement d'élever un mausolée pour abriter la relique de ce prophète qu'honore l'Islam mais de placer seulement au-dessus d'elle une colonne différente des autres qui se distingua par un chapiteau à entrelacs treillissés [3].

De même lors de la construction de la mosquée de Médine, 'Umar b. 'Abd al-'Azīz entoura la chambre de 'Ā'iša qui renfermait les tombeaux du Prophète et des deux premiers califes d'un mur pentagonal de peur que, présentant une forme carrée comme la Ka'ba, les musulmans pussent la considérer comme un lieu de prière [4].

[1] *Essai de reconstruction topographique de la ville d'al-Foustat ou Misr* (MIFAO, XXXV), I, 240 ; *Intr.* IX à «*Description historique et topographique de l'Egypte*» (MIFAO, IV), IV.

[2] 'Alī Mubārak, II, 98 ; V, 103 ; Wiet, *Comm.* à son édition des «*Ḫiṭaṭ*» de Maqrīzī, V, 7 n. 3.

[3] Ibn Faqīh, *Buldān* (éd. De Goeje, BGA, V), 107 ; Rabā'ī, *I'lam fi faḍā'il al-Šām* (éd. S. Munaǧǧid, Damas, 1951), 33 ; Ibn *'Asākir, Ta'rīḫ Dimašq* (éd. S. Munaǧǧid, Damas, 1954), II, 10 ; *Description de Damas* (trad. N. Elisseef, PIFD, 1967), 14 ; Ibn Faḍl Allāh 'Umarī, *Masālik al-Abṣār* (éd. A. Zakī, Le Caire, 1342/1924), I, 188 ; 'Adawī, *Ziyārāt* (éd. S. Munaǧǧid, Damas, 1956), 4 ; J. Sourdel, *Les anciens lieux de pèlerinages damascains, BEO,* XVI (1951-1954), 75.

[4] Ibn Naǧǧār, *Durra Ṯamīna* (Le Caire, 1956, à la suite du second volume de «*Šifā' al-Ġarām*» de Fāsī), 393-395 ; Ibn Ǧubayr, *Riḥla,* 190 ; *Voyages,* 219-220 ; Samhūdī, *Wafā' al-Wafā* (Le Caire, 1326-1327 H.), I, 389, 399, 400, 401, 403 ; Idem, *Ḫulāṣat al-Wafā* (Le Caire, 1367 H.), 197, 199, 201, 202 ; Sauvaget, *La mosquée omeyyade de Médine* (Paris, 1947), 89-90.

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce fut néanmoins sous ce califat que furent fondés les premiers martyrions ʿalides :

4) Mašhad d'Al-Ḥusayn :

Quand l'imām ʿalide périt à Kerbéla en 61/680, un sanctuaire fut édifié sur son corps mutilé. Deux textes permettent d'attribuer cette fondation aux Asadites qui l'avaient enseveli. Le premier est d'Ibn Quwlūya (m. 378 ou 379/979), qui reproduit une tradition remontant à Zayn al-ʿAbidīn (m. 92/710 ou 94/713) : «Dieu reçut l'alliance des hommes de cette communauté que ne connaissent point les tyrans de cette terre. Ils sont connus des Hôtes des Cieux pour avoir assemblé ces membres épars et ces corps ensanglantés. Ils les ensevelirent et dressèrent dans ce Ṭaff [1] une marque pour le tombeau du roi des martyrs dont les traces ne s'effacent point avec le retour des nuits et des jours» [2].

Le second appartient à Raḍī al-Dīn b. Ṭāwūs (m. 664/1266) : «Ils établirent un plan pour le tombeau du roi des martyrs pour qu'il soit une marque aux détenteurs de la Vérité» [3]. Cette opinion est adoptée par quelques auteurs šiʿites modernes, tandis que d'autres supposent que le monument fut bâti par al-Muḫtār b. Abī ʿUbayd (ou ʿUbayda dans les ouvrages imāmites) le Ṯaqafite qui établit un village autour de lui [4].

Des traditions dont la chaîne de garants remonte à Ǧaʿfar al-Ṣādiq (m. 148/763) nous renseignent sur la structure du bâtiment : le pèlerin qui voulait visiter le martyrion nommé tantôt «saqīfa» (galerie couverte) et tantôt «qubba» devait arriver par la porte orientale, s'arrêter pour prier, avancer le pied droit puis le pied gauche, enfin sortir pour s'arrêter à côté du tombeau des martyrs [5].

[1] Lieu de martyr d'al-Ḥusayn, v. Yāqūt, *Muʿǧam al-Buldān*, III, 439-540.

[2] (*Kāmil al-Ziyārāt* par Amīn ʿĀmilī, *Aʿyān al-Šīʿa* (Beyrouth-Damas, 1353/1935-1369 1950), IV, I, 395. Sur Ibn Quwlūya v. Brockelmann, S I, 953 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-Muʾallifīn*, III, 146.

[3] *Iqbāl* par Maǧlisī, *Biḥār al-Anwār* (éd. lithog. Téhéran, 1301-1330 H.), X, 239.

[4] V. la liste de ces auteurs dans Kalīdār, *Taʾrīḫ Karbalāʾ* (Bagdad, 1368 H.), 151. Sur le personnage v. G. Levi della Vida, *art.* «*ʾal-Mukẖtār b. Abī ʿUbayd al-Ṯaqafī*», *EI*, III, 765-767.

[5] Ibn Quwlūya, *Kāmil al-Ziyārāt* et Mufīd, *Mazār* par Amīn ʿĀmilī, IV, I, 396-397. Les pèlerins qui voulaient visiter la mosquée al-Aqṣā, le tombeau du Prophète à Médine, celui d'Abraham à Hébron devaient en entrant avancer le pied droit et reculer le pied gauche (Mučīr al-Dīn, *Uns al-Ǧalīl* (Nagaf, 1388/1968), 57, 223, 242. De même est-il préférable que celui qui pénètre dans une mosquée commence par le pied droit en entrant

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous pouvons déduire de ces traditions que le monument était percé de deux baies dont l'une donnait du côté de l'orient et l'autre probablement lui était opposée. La présence d'une ou deux autres baies n'est point suggérée par les textes. La date exacte de l'érection de ce premier mausolée de Kerbéla est inconnue. Al-Amīn al-ʿĀmilī suggère qu'il fut bâti avant l'arrivée des «tawwābūn» (repentants) en 65/694-695 et que la sépulture n'était alors connue que par la construction qui l'abritait [1].

Les šiʿites accusent Hārūn al-Rašīd d'avoir fait raser le monument et couper le jujubier qui y poussait pour que l'on ne s'arrêtât plus à son ombre [2]. Le Prophète avait maudit celui qui coupe le jujubier [3].

Cette démolition n'est nullement signalée ailleurs que dans les ouvrages imāmites qui ne fournissent aucune date. Al-Kalīdār prétend qu'elle eut lieu en 193/809 l'année de la mort du calife [4]. Notons que précédemment Umm Mūsā, mère du calife al-Mahdī, avait ordonné à Hārūn d'accorder 30 dirhems chaque mois à ceux qui servaient la sépulture [5].

D'autre part, le calife avait construit une coupole sur le tombeau de ʿAlī à Nagaf, comme nous allons le voir.

5) Mašhad de la tête de Zayd b. Zayn al-Abidīn au Caire :

Al-Quḍāʿī nous apprend que la mosquée de Ḥaras (ou Muḥarras) al-Ḥiṣn fut érigée pour abriter la tête de Zayd quand les habitants de Miṣr la dérobèrent du

et le pied gauche en sortant; v. Zarakšī, *Iʿlām al-sāǧid bi'aḥkām al-Masāǧid* (éd. Abū'l-Wafā M. Harāǧī, Le Caire, 1385 H.), 347; Aynī, *ʿUmdat al-Qārī* (Le Caire, éd. non datée) IV, 171.

[1] IV, I, 395. Sur la visite de Sulaymān b. Ṣurad et des «tawwābūn», v. Balāḏurī, *Ansāb al-Ašrāfs* (éd. Goiten, Jérusalem, 1936), V, 209; Ṭabarī, *Taʾrīḫ*, II, 546-548; Balʿamī-Zotenberg, IV, 70-71.

[2] Abū Ǧaʿfar Ṭūsī, *Amālī* (Nagaf, 1384/1964), I, 333; Maǧlisī, *Biḥār*, X, 297; Ibn Amīr Ḥāǧǧ, *Šarḥ Šāfiyat Abī Firās* (éd. lithog. Téhéran, 1315 H.), 207; Amīn ʿAmilī, IV, I, 397-398; Kalīdār, *Taʾrīḫ Karbalāʾ*, 22-23, 152, 186-190. Ibn Šahrāšūb prétend que ce fut Mūsā b. ʿAbd al-Malik (?) qui ordonna la démolition du monument (*Manāqib Āl Abi Ṭālib* (Nagaf, 1376/1956) III, 220) qui aurait même été précédemment rasé par al-Manṣūr, v. Kalīdār, 184-185. Une des portes de ṣaḥn de la mosquée actuelle de Kerbéla est connue sous le nom d'al-Sidra (jujubier); v. Amīn ʿĀmilī, IV, I, 398.

[3] Abū Dāwūd, *Sunan*, IV, 361; v. le commentaire de cette tradition dans Muzanī, *K. al-Amr wa'l-Nahy* (*Le livre de l'ordre et de la défense*), éd. et trad. R. Brunshvig, *BEO*, XI (1945-1946), 157, 178-179; Suyūṭī, *Ḥāwī li'l-fatāwī* (Le Caire, 1382 H.), II, 54-57.

[4] *Loc. cit.*, 21-22.

[5] Ṭabarī, *Taʾrīḫ*, III, 752.

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāǧib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

minbār de la mosquée de ʿAmr où elle était exposée [1]. Ce chef que le calife Ḥišām b. ʿAbd al-Malik avait envoyé à Miṣr y fut apporté le dimanche 10 ǧumādā II/ jeudi 12 mai 740 [2].

Le monument fut certainement construit au cours de l'année comme le laisse entendre le texte d'Al-Quḍāʿī. Certains auteurs situent d'une manière erronée sa fondation longtemps après les événements [3] ou bien antérieurement à l'arrivée de la tête [4].

De la structure primitive du monument nous savons seulement qu'il était pourvu d'un miḥrāb qu'on apercevait encore à la fin du VI^e^/XII^e^ siècle sous les buttes de décombres qui le recouvraient.

6) Mausolées d'Abraham, de Sara, de Jacob et de Lia à Hébron :

D'après la tradition reproduite par Muǧīr al-Dīn les coupoles qui recouvraient les tombeaux d'Abraham et de sa femme Sara, de Jacob et de sa femme Lia, à Hébron, étaient dues aux Omeyyades [5]. Al-Maqdisī nous dit que la coupole islamique édifiée sur la sépulture d'Abraham était en pierre [6] mais ne signale aucune cons-

[1] Ibn ʿUṯmān, *Muršid al-Zuwwār,* 25 r°-25 v°; Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ,* II, 436; trad. partielle de Wiet, *CIA, Egypte,* II (MIFAO, LII), 214; Ibn Ẓahīra, *Faḍā'il bāhira,* 103; Ibn Abī Surūr, *Qaṭf al-Azhār* (ms. Dār al-Kutub Ǧuġrāfiya 457), 186 v°; Idem, *Kawākib sā'ira,* 107 v°; v. aussi Jaussen, *Inscriptions coufiques..., Revue biblique,* XXXII (1923), 594 n. Ḥaras al-Ḥiṣn est nommé d'une manière erronée al-Ḫaṣī (l'eunuque) dans l'édition de Būlāq de Maqrīzī. Cette leçon défectueuse doit être rectifiée par les versions d'Ibn Ẓahīra et d'Ibn Abī Surūr.

[2] Kindi, *K. al-Wulāt* (éd. R. Guest, Leyde-Londres, 1912), 81.

[3] Ǧawwānī par Makrīzī, infra; Saḫāwī, *Tuḥfa,* 143. Le texte d'al-Quḍāʿi (m. 454/ 1062) est antérieur à l'«invention» de la tête sous le vizirat d'Afḍal Šahanhšāh.

[4] Ravaisse, *Essai sur la topographie du Caire* (MMAFC, I), 419 n. 2 (prétend que la mosquée s'appelait primitivement mosquée de Muḥarras el-Ḫaṣī et qu'elle ne prît le nom sous lequel elle est connue à présent que lorsque la tête de Zayd y fut ensevelie).

[5] *Uns Ǧalīl,* 61; *Histoire de Jérusalem et d'Hébron,* trad. partielle de Sauvaire (Paris, 1871), 18; v. aussi E. Honigmann, *art.* «*al-Khalil*», *EI,* II, 938; Vincent et Mackay, *Hébron* (Paris, 1923), 161.

[6] *Aḥsan al-Taqāsīm* (éd. de Goeje, Leyde, 1877, BGA, III), 172; *La meilleure répartition...,* trad. partielle A. Miquel (PIFD, Damas, 1963), 200. Ce passage de Maqdisī est reproduit par Muǧīr al-Dīn (*Uns Ǧalīl,* 46): «coupole de pierre» est devenu «des pierres islamiques» dans l'édition de Nagaf et précédemment dans celle de Būlāq (1283 H., I, 47). Sauvaire a rectifié cette corruption du texte dans sa traduction (II).

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

truction sur celles de Jacob et de sa femme [1]. La tradition reproduite par Muǧīr al-Dīn semble authentique : des coupoles de pierre sur pendentifs en triangle sphérique étaient connues des Omeyyades [2].

D) SOUS LES CALIFES ABBASSIDES :

7) Mašhad de ʿAbbās b. ʿAbd al-Muṭṭalib à Médine :

La coupole que signale Ibn al-Naǧǧār sur la tombe de l'oncle du Prophète à Médine était grande, élevée, de construction ancienne et pourvue de deux portes dont l'une s'ouvrait tous les jours [3]. Al-Maṭarī nous dit qu'elle fut édifiée par le calife al-Nāṣir [4]. Cette date fut rejetée par al-Samhūdī : *a*) Ibn al-Naǧǧār ne pouvait avoir qualifié cette coupole d'antique si elle était due à ce calife qui mourut 21 ans après lui ; *b*) il avait lu dans la partie supérieure du miḥrāb : « La construction de ce mašhad fut ordonnée par al-Manṣūr al-Muntaṣir b'illāh ». Comme l'inscription ne comportait pas le nom du fondateur ni la date d'érection, l'auteur du « Wafā' » se demanda si la coupole n'était pas due au calife al-Manṣūr mais ce dernier ne porta pas le surnom d'Al-Muntaṣir b'illāh et du reste aucun calife ne porta les deux surnoms à la fois [5]. L'hypothèse d'al-Samhūdī est pleinement justifiable : al-Manṣūr aurait abrité d'un monument la tombe de son ancêtre.

8) Mašhad de la tête d'Ibrāhīm b. ʿAbd Allāh au Caire :

Cette mosquée fut édifiée en 145/763 à Maṭariyya dans les environs de Miṣr pour recueillir le chef du ḥasanide Ibrāhīm b. ʿAbd Allāh b. al-Ḥasan que le calife al-Manṣūr avait envoyé à Miṣr au mois de ḏu'l-ḥiǧǧa de la même année (février-mars) [6] et que les habitants de la ville avaient dérobé de la mosquée de ʿAmr où il était exposé [7].

[1] Un passage additionnel du ms. de Constantinople signale une coupole moderne sur la sépulture de Jacob.

[2] Creswell, *Early Muslim architecture* (Oxford, 1932-1940), I, 410 ; Idem, *A short account of early muslim architecture* (Londres, 1958), I, 157.

[3] *Durra Ṯamīna,* 403.

[4] *Taʿrīf* (ms. Dār al-Kutub Taʾrīḫ 564), 25 r°.

[5] *Wafāʾ al-Wafā,* II, 101.

[6] Kindī, *K. al-Wulāt,* 114.

[7] Quḍāʿī par Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ,* II, 413 ; Ibn ʿUṯmān, *Muršid al-Zuwwār,* 25 v° ; Ibn Ẓahīra, *Faḍāʾil Bāhira,* 103 ; Ibn Abī Surūr, *Kawākib sāʾira,* 107 v°. C'est d'une manière erronée que Saḫāwī en attribue la fondation à l'émir Tibr (*Tuḥfat al-aḥbāb,* 10).

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette mosquée fut connue après la fondation du Caire sous le nom d'un autre martyr Tibr [1]. Le monument s'appelle aujourd'hui «zāwiya» ou «masǧid» Tibr [2].

9) Mašhad de ʿAlī à Nagaf :

La sépulture de ʿAlī à deux parasanges de Coufa, qui fut tenue secrète par crainte des Omeyyades, n'était connue que des membres de sa famille et de ses partisans : parmi ceux qui vinrent la visiter furent Zayn al-ʿAbidīn, Ǧaʿfar al-Ṣādiq et Mūsā al-Kāzim [3].

Sous le califat des abbassides, Dāwūd b. ʿAlī qui gouverna Coufa en 132/749 dota le tombeau d'un cénotaphe (ṣandūq) élégant [4].

Al-Manṣūr, ayant pris connaissance de son emplacement par les Gens de la Maison l'aurait fait ouvrir de nuit pour vérifier s'il renfermait la dépouille de l'époux de Fāṭima [5].

Mais la découverte officielle du tombeau est attribuée à Hārūn el-Rašīd : ce dernier aurait aperçu des gazelles lors d'une partie de chasse ; il lança contre elles ses faucons et ses chiens qui les poursuivirent pendant une heure : les gazelles se réfugièrent sur une butte que les chiens et les faucons n'osaient approcher. On fit venir un šayḫ Asadite auquel Hārūn demanda quelle était cette butte. Ce dernier promit de l'éclairer si toutefois il lui accordait l'«amān» : il apprit alors au calife que cette éminence renfermait le tombeau de l'émir des croyants. Hārūn fit alors ses ablutions, pria auprès de la butte puis se roula sur elle en pleurant. Il serait venu ensuite une nuit prier et pleurer auprès de la sépulture [6]. Hārūn ordonna

[1] Quḍāʿī par Maqrīzī, infra.

[2] ʿAlī Mubārak, VI, 22, 46.

[3] Ibn Abī Ḥadīd, *Šarḥ Nahǧ al-Balāġa* (Beyrouth, 1357/1956), II, 70 ; Ġ. b. Ṭāwūs, *Farḥat al-Ġārī* (Nagaf, 1368 H.), 30-36, 44-86 ; Daylamī, *Iršād al-Qulūb* (éd. lithog. Bombay, 1318 H.), II, 274-276 ; Ibn ʿInaba, *ʿUmdat al-Ṭālib fi ansāb Āl Abī Ṭālib* (Nagaf, 1337/1918), 47 ; Amīn ʿAmilī, III, III, 81-83. Sur d'autres localisations du tombeau de ʿAlī, v. Pederson, *art. «Madjid», EI,* III, 271 ; Massignon, *Explication du plan de Kûfa, Mélanges Maspero,* III, *Orient islamique,* 356 n. 1.

[4] V. les circonstances détaillées dans Ġ. b. Ṭāwūs, *loc. cit.,* 118-120 ; Ibn Amīr Ḥāǧǧ, *Šarḥ Šāfiyat Abī Firās,* 206-207 ; Amīn ʿĀmilī, III, III, 86-88 ; v. aussi, Ǧ. Maḥbūba, *Māḍī al-Naǧaf wa ḥāḍiruhā* (2e éd., Nagaf, 1378/1958), I, 39-40 ; S. Māhir, *Mašhad al-Imām ʿAlī fi'l-Naǧaf* (Le Caire, 1969), 127, 128, 129.

[5] Ġ. b. Ṭāwūs, *Loc. cit.,* 100-101.

[6] Mufīd, *Iršād* (éd. lithog. Téhéran, 1320 H.), 13-14 ; Ibn Zahra, *Ġāyat al-Iḫtiṣār...* (éd. M. Ṣādiq Baḥr al-ʿUlūm, Nagaf, 1302/1963), 160-161 ; Ġ. b. Ṭāwūs, *Loc. cit.,* 101-102 ; Ibn ʿInaba, *Loc. cit.,* 47 ;

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'érection d'un monument : d'après Ġ. b. Ṭāwūs, il était construit en briques cuites (aǧurr) de couleur blanche et mesurait une coudée de moins que celui qui devait le remplacer, une coupole en argile rouge le recouvrait au sommet de laquelle était une jarre en céramique verte qui fut conservée dans la suite au Trésor [1] ; d'après al-Daylamī, il était percé de quatre baies [2].

La date de construction de cette coupole doit être placée entre 170/786 et 193/809, années du califat de Hārūn. La date 155 H. que rapporte Zayn al-ʿAbidīn Širwānī dans «Riyāḍ al-Siyāḥa» est certainement erronée [3]. Mustawfī place cette partie de chasse en 175 H. (et non en 170 H. comme le prétend G. Maḥbūba démarqué par S. Māhir) [4].

10) Mašhad de Ḥamza b. ʿAbd al-Muṭṭalib à Médine :

Une mosquée funéraire fut bâtie sur la sépulture du martyr d'Uḥud antérieurement à 197/812-813, date de la mort de ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿImrān [5] d'après lequel la tradition est reproduite [6].

11) Reconstruction du Mausolée de Kerbéla sous al-Maʾmūn :

Le monument que Hārūn al-Rašīd avait fait raser fut reconstruit sous le califat d'al-Maʾmūn [7]. Le tombeau fut peut-être alors doté du cénotaphe (ṣandūq) qui fut arraché et brûlé lors de la démolition d'al-Mutawakkil [8].

12) Mašhad de ʿAlī al-Riḍā à Meshed :

Lorsqu'en 203/818, le 8e imām périt emprisonné comme le prétend la tradition šiʿite, à Sanābād, dans le voisinage de Ṭus, al-Maʾmūn le fit enterrer auprès de Hārūn

Amīn ʿĀmilī, III, III, 83-85 ; v. aussi Mustawfī, *Nuzhat al-Qulūb* (The Geographical part, trad. anglaise par G. Le Strange, Leyde-Londres, 1919), 38.

(1) *Loc. cit.*, 104 ; Ġ. Maḥbūba (I, 41) copié par S. Māhir (128) prétend que le monument était construit en pierres et non en briques cuites de couleur blanche. Cette dernière ajoute que l'édifice était de plan carré bien qu'aucun texte ne le dise.

(2) *Iršād al-Qulūb*, II, 268.

(3) Ġ. Maḥbūba, I, 41. Cette date fut critiquée par Amīn ʿĀmilī, III, III, 85.

(4) Ibn ʿInaba ne date pas l'érection de la coupole comme le prétend S. Māhir : elle ne s'est pas donnée la peine de consulter la référence qu'elle signale.

(5) Sur ce «Rawi» v. Ibn Ḥaǧar, *Tahḏīb al-Tahḏīb* (Hyderabad, 1326 H.), VI, 351.

(6) Samhūdī, *Waf ā' al-Wafā*, II, 105, 115 ; Idem, *Ḫulāṣat al-Wafā*, 301, 305.

(7) Amīn ʿĀmilī, IV, I, 398 ; Kalīdār, *Taʾrīḫ Karbalāʾ*, 153.

(8) Abū'l-Faraǧ Iṣbahānī, *Maqātil al-Ṭalibiyyīn* (éd. A. Ṣaqr, Le Caire, 1368/1949), 598.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Rašīd dans un monument qu'il avait ordonné d'édifier antérieurement à sa mort, comme le précise un passage d'Ibn Šahrāšūb [1]. Ce monument allait d'abord être connu sous le nom d'al-Qubba al-Hārūniyya avant d'être célèbre par celui de l'imām ʿalide [2].

Al-Ma'mūn aurait prémédité ce meurtre pour rendre la sépulture de son père un lieu de culte rituel (qibla) [3]. La tradition reproduite par al-Qazwīnī d'après quelques juristes de Ṭūs prétend que le calife avait placé Hārūn dans le tombeau d'al-Riḍā et réciproquement.

13) Mašhad de Nafīsa bint al-Ḥasan au Caire :

En 208/824, la célèbre ḥasanide mourait à Miṣr ; un sanctuaire lui fut édifié sur l'ordre du gouverneur abbasside, ʿUbayd Allāh b. al-Sarī [4].

14) Mausolée de Ḥasan b. ʿĪsā à Ṯaʿlabiyya :

Ce chrétien converti mourut à Ṯaʿlabiyya [5] après avoir accompli un pèlerinage durant lequel il dépensa 30.000 dirhems. Al-Ḫaṭīb al-Baġdādī dit que sur sa tombe était écrit : «Quiconque sort de sa demeure, émigrant vers Allah et son Prophète, mais est frappé (en cours de route) par la mort, voit échoir sa rétribution qui incombe à Allāh [6]. Ceci est la tombe d'al-Ḥasan b. ʿĪsā b. Masarǧās, client (mawlā) de ʿAbd Allāh b. Mubārak, décédé en ṣafar 240/juillet 854» [7]. Sibṭ b. al-Ǧawzī qui

[1] Balʿamī-Zotenberg, IV, 518 ; Ibn Šahrāšūb, *Manāqib,* III, 482 ; Qazwīnī, *Aṯār al-Bilād* (Beyrouth, 1960), 392 ; v. aussi Sykes, *Historical notes on Khurasan, JRAS* (1910), 1130.

[2] Ṣanīʿ al-Dawla, *Maṭlaʿ al-Šams* (éd. lithog. Téhéran, 1301-1303 H.), II, 49-50 ; Maḥdī ʿAlawī, *Taʾrīḫ Ṭūs* (Bagdad, 1346/1927), 18.

[3] Ibn Rustum Ṭabarī, *Dalāʾil al-imāma* (Nagaf, 1369/1949), 179 ; Ibn Amīr Ḥāǧǧ, *Šarḥ Šāfiyat Abī Firās,* 204.

[4] Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ,* II, 442 ; cf. ʿAli Mubārak. V, 133 ; Wiet, *CIA, Egypte, II,* 34-35. Quelques auteurs : Ibn ʿAyn Fuḍalā', *Miṣbāḥ,* 9 r° ; Saḫāwī, *Tuḥfa,* 135... attribuent à tort l'érection de ce mausolée au père de ʿUbayd Allāh, al-Sarī b. al-Ḥakam : ce dernier était mort trois ans avant Nafīsa ; v. Kindī, *K. al-Wulāt,* 172. O. Grabar prétend que le gouverneur abbasside ne construisit qu'un cénotaphe autour du tombeau et que le texte de Maqrīzī n'est qu'une rumeur sans documentation (*The earliest islamic commemorative structures,* 29).

[5] Localité sur le chemin de La Mekke, v. Yāqūt, *Muʿǧam al-buldān,* I, 935-936.

[6] *Coran,* IV, 101/100, trad. R. Blachère (Paris, 1957).

[7] *Taʾrīḫ Baġdād* (Le Caire, 1349/1931), VII, 353-354.

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

reproduit le texte d'al-Ḫaṭīb nous transmet un passage omis dans l'édition du Caire : «son tombeau était apparent (ẓāhir)» [1], ce qui laisse entendre qu'un monument le protégeait.

15) Reconstructions et démolitions du Mašhad de Kerbéla sous al-Mutawakkil :

Les auteurs šiʿites accusent al-Mutawakkil d'avoir fait raser le mausolée plus d'une fois [2] et non seulement en 236 H. comme le mentionne le plus grand nombre des historiens [3]. D'après al-Kalīdār, le calife abbasside fit démolir le monument quatre fois durant les quinze années de son règne : la première fois au mois de šaʿbān 232/ mars 847 à la suite du pèlerinage accompli par l'une de ses chanteuses au tombeau [4], puis en 236/850-851, en 237/851 et en 247/861-862 [5]. Le mausolée fut reconstruit au moins une fois quand al-Mutawakkil accorda cette permission à Zayd al-Maǧnūn [6].

16) Mausolée de Rayḥāna à Samarra :

Al Maǧlisī nous dit qu'à la mort de cette esclave noire d'Ethiopie qu'al-Mutawakkil aimait intensément, on étendit dans sa tombe des roses, des plantes odoriférantes, du musc et de l'ambre et on bâtit sur elle une grande coupole [7]. L'auteur šiʿite ne localise pas cette sépulture : elle devait se trouver à Samarra qui était alors la capitale des Abbassides.

[1] *Mirʾāt al-Zamān,* VI (ms. Paris ar. 1505), 145 r°.

[2] Sur les nombreuses démolitions d'al-Mutawakkil, v. Abū Ǧaʿfar Ṭūsi, *Amālī,* I, 334-338 ; Maǧlisī, *Biḥār,* X, 295-299 ; Ibn Amīr Ḥāǧǧ, *Šarḥ Šāfiyat Abī Firās,* 207-209 ; Amīn ʿĀmilī, IV, I, 398-401.

[3] V. par exemple Ṭabarī, *Taʾrīḫ,* III, 1407 ; Masʿūdī, *Murūǧ al-ḏahab* (*Les prairies d'or*) (éd. et trad. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris, 1861-1877), VII, 302-303 ; Mustawfī, *Nuzhat al-Qulūb,* 32 ; Sibṭ b. al-Ǧawzī, *Mirʾāt al-Zamān,* VI, 136 v°.

[4] Abū'l-Faraǧ Iṣbahānī dit que cette chanteuse était allée au mois de šaʿbān à Kerbéla mais ne précise pas l'année (*Maqātil,* 597). Abū'l-Maḥāsin rapporte d'après Isʿirdī (?) que cette chanteuse qu'il nomme Umm Faḍl aurait visité le mausolée de ʿAlī à Nagaf et non celui d'al-Ḥusayn (*Nuǧūm Zāhira,* II, 284).

[5] *Taʾrīḫ Karbalāʾ,* 23, 153-154, 191-205.

[6] V. l'histoire détaillée de Zayd al-Maǧnūn avec al-Mutawakkil dans Maǧlisī, *Biḥār,* X, 299-300.

[7] *Loc. cit.,* X, 299. Ibn ʿAyn Fuḍalāʾ signale une coupole sur le tombeau d'une esclave d'al-Maʾmūn au Qarāfa du Caire mais ne dit pas la date de son érection (*Miṣbāḥ,* 22 v°).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

17) Reconstruction du Mašhad de Kerbéla sous al-Muntaṣir :

Après la dernière démolition d'al-Mutawakkil le monument fut reconstruit sur l'ordre d'al-Muntaṣir [1]. Cette galerie couverte (saqīfa) sans doute hâtivement bâtie s'effondra au mois de ḏū'l-ḥiǧǧa 273/ mai 887 [2].

18) Al-Qubba al-Sulaybiyya à Samarra :

Ce mausolée que K.A.C. Creswell prétendait être «probably the first ever built» [3] renferme trois tombes découvertes par E. Herzfeld et identifiées par lui avec celles de trois califes abbassides, al-Muntaṣir, al-Muʿtazz et al-Muhtadī [4] qui, d'après l'indication d'al-Ṭabarī furent enterrés dans la même sépulture [5].

Aucune inscription gravée dans le monument ne nous donne la date exacte de son érection. Les sources sont divergentes à ce sujet : al-Ṭabarī [6] suivi par quelques auteurs [7] nous apprend que lorsque le calife al-Muntaṣir mourut en 248/862, sa mère une esclave grecque nommée Ḥabašiyya obtint la permission de «montrer» (iẓhār) son tombeau : ce fut le premier calife abbasside dont la sépulture fut connue.

Cette donnée d'al-Ṭabarī qui avait suscité l'étonnement de Sibṭ b. al-Ǧawzī [8] est certainement problématique : nous avons vu que le tombeau de Hārūn al-Rašīd auprès duquel le VIII[e] imām fut enterré se trouvait à Sanābād dans un mausolée édifié sur l'ordre d'al-Maʾmūn et connu sous le nom d'al-Qubba al-Hārūniyya. De même que la sépulture d'al-Maʾmūn communément signalée à Tarse [9] est localisée dans la demeure de l'eunuque Ḫāqān, d'après al-Yaʿqūbī [10] et al-Ṭabarī [11], à gauche

(1) Amīn ʿĀmilī, IV, I, 401-402 ; Kalīdār, *Taʾrīḫ Karbalāʾ*, 155, 205-209.

(2) Abū Ǧaʿfar Ṭūsī, *Tahḏīb al-aḥkām* (éd. lithog. Téhéran, 1317 H.), II, 38 ; Ġ. b. Ṭāwūs, *Farḥat al-Ġarī*, 118 ; Maǧlisī, *Loc. cit.*, IX, 679 ; Ibn Amīr Ḥāǧǧ, *Šarḥ šāfiyat Abī Firās*, 207 ; Amīn ʿĀmilī, III, III, 86 ; Kalīdār, *Taʾrīḫ Karbalāʾ*, 157-159.

(3) *Early muslim architecture*, II, 285 ; *A short account...*, II, 288.

(4) E. Herzfeld et F. Sarre, *Archaëologische Reise im Euphrat-und Tigris Gebiet* (Berlin, 1911-1920), I, 86 ; E. Herzfeld, *Erster verlaüfiger Bericht über die Augsrabungen von Samarra* (Berlin, 1912), 30 ; Idem, *Geschichte der stadt Samarra* (Hambourg, 1948), 227-228.

(5) *Taʾrīḫ*, III, 1711, 1823.

(6) *Loc. cit.*, III, 1498-1499.

(7) Masʿūdī, *Murūǧ*, VII, 300 ; Ibn Aṯīr, *Kāmil* (Le Caire, 1348-1357 H.), V, 310 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya wa Nihāya* (Le Caire, 1351/1932-1358/1939), X, 354.

(8) *Mirʾāt al-Zamān*, VI, 172 r°.

(9) V. par exemple Balʿamī-Zotenberg, IV, 522 ; Ḫaṭīb Baġdādī, X, 192 ; Yāqūt, *Muʿǧam al-Buldān*, III, 526.

(10) *Taʾrīḫ* (éd. M. Th. Houtsma, Leyde, 1883), II, 574.

(11) *Taʾrīḫ*, III, 1140.

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la mosquée, d'après al-Masʿūdī [1] et dans le mur du fond (biṭāna) du miḥrāb de la Grande Mosquée, d'après la tradition alépine qui semble la mieux informée [2].

D'autre part si l'on considère la version persane de la chronique d'al-Ṭabarī, nous trouvons que le passage équivalent est omis. Le fait n'a rien d'étonnant de la mort d'al-Muʿtaṣim à celle d'al-Muʿtazz les 389 pages des annales d'al-Ṭabarī sont réduites à 4 pages dans la traduction de H. Zotenberg. Mais nous lisons plus loin lors de la mort d'al-Muʿtazz ; il fut enterré dans un tombeau qui lui éleva sa mère, une esclave nommée Qabīḥa dans un endroit connu [3].

Il est évident que les deux traditions ne sauraient se concilier et que seule l'une d'entre elles peut être authentique. Balʿamī avait-il estimé que la donnée d'al-Ṭabarī était erronée et l'avait-il rectifié d'après une source persane, ou n'était-ce qu'une simple erreur de sa part? L'absence d'une inscription de fondation laisse l'historien désarmé et incapable d'élucider le problème. Néanmoins la version persane permet d'avancer que la Qubba al-Ṣulaybiyya ne fut peut-être pas édifiée par la mère d'al-Muntaṣir comme on l'a prétendu jusqu'à présent mais par celle d'al-Muʿtazz et que sa date peut donc ne pas être 248/862 mais 255/869.

Le monument se compose d'une salle funéraire carrée intérieurement et octogonale extérieurement, couverte par une coupole sur trompes et entourée par un déambulatoire octogonal. Chacun des côtés de la salle funéraire et du déambulatoire est percé d'une baie ouverte.

Comme les mausolées antérieurs et contemporains ont disparu nous ne pouvons guère savoir si l'ordonnance du monument est exceptionnelle ou au contraire traditionnelle.

K.A.C. Creswell rattache ce mausolée à un genre répandu dans la Syrie Hellénistique que Butler avait baptisé «canopy tomb». Il explique ainsi sa théorie : «The fact it was the Greek mother of a khalif who built the first muslim mausoleum provides the necessary link between these Hellenistic mausoleums and Islam» [4].

O. Grabar répliquait justement : «Since there was no contemporary tradition of Byzantine mausoleums for emperors, one way wonder where the Christian mother

[1] *Murūǧ*, VII, 2.

[2] Ibn Siṇna, *Durr mantaḫab* (Beyrouth, 1900), 100 ; Ibn ʿAgamī, *Kunūz al-ḏahab*, trad. partielle J. Sauvaget (*Les trésors d'or*) (Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep, t. II, PIFD, Beyrouth, 1950), 6.

[3] IV, 548.

[4] *The muslim architecture of Egypt*, I, III.

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

acquired the idea of erecting a mausoleum over the tomb of her son, unless it be from some obscure provincial tradition...» [1].

Nous avons démontré que la coutume préislamique d'élever des monuments funéraires avait été adoptée dès les débuts de l'Islam et que la mère du calife ne faisait que suivre les traditions de son époque.

Cette brève étude permet de constater que malgré l'intention formelle du Prophète, des monuments funéraires furent édifiés dès les premiers temps de l'Islam. Si l'on excepte le premier exemple qui appartient aux coutumes de la Gentilité (Ǧāhiliyya) et le deuxième dont le récit antidate peut être la fondation, nous remarquons que ces constructions furent élevées principalement jusqu'à la fin du IIe/VIIIe siècle pour marquer et protéger la sépulture des martyrs. Serait-ce l'étymologie du mot «mašhad» qui signifierait alors «martyrion»? L'hypothèse est plausible.

Dès le début du IIIe/IXe siècle la vogue des mausolées allait tellement se répandre (nous la rencontrons même sur la sépulture de l'esclave Rayḥāna) qu'elle allait soulever des protestations de la part des orthodoxes musulmans comme on peut le constater dans la stèle de l'ascète Ḏū'l-Nūn al-Miṣrī, décédé en 245/859 qui stipule que le défunt avait demandé de ne point construire sur sa tombe et de ne point élever de «qubba» [2] et l'ordonnance du juriste Muḥammad b. ʿAbd al-Ḥakam (m. 262/875) qui révoquait le testament de ceux qui demandaient de bâtir un édifice (bayt) sur leur tombeau [3].

Les sources narratives nous fournissent des indications sommaires sur la structure de ces premières constructions funéraires. Nous pouvons seulement certifier la présence de coupoles, de deux ou quatre baies et de miḥrābs dans quelques-uns d'entre eux. Nous ignorons complètement l'ordonnance des autres monuments. Peut-être que dans l'avenir des fouilles méthodiques menées dans des cimetières omeyyades et abbassides nous permettront de mieux connaître les débuts de l'architecture funéraire de l'Islam.

[1] *The earliest islamic commemorative structures,* 15.

[2] Massignon, *Etudes archéologiques, BIFAO,* XI, (1911), 91-96; Idem, *Recueil de textes inédits concernant l'histoire de la mystique en pays d'Islam* (Paris, 1929), 15; Wiet, *CIA, Egypte*, II, 62-63; RCEA, II, N° 440; O. Grabar, *The earliest islamic commemorative structures,* 13 (suggère que cette épitaphe est une forgerie médiévale. Cette hypothèse est infirmée par l'épigraphie coufique et la forme de certains mots suffisamment caractéristiques du IIIe siècle de l'hégire).

[3] Ibn Ḥaǧǧ, *Madḫal* (Le Caire, 1293 H.), I, 211.

AnIsl 9 (1970), p. 21-36 Yūsuf Rāġib
Les premiers monuments funéraires de l'Islam.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net